

Gioacchino ROSSINI est un compositeur italien né le 29 février 1792 à Pesaro (alors dans les États Pontificaux) et mort le 13 novembre 1868 à Passy près de Paris.

Comptant parmi les plus grands compositeurs du XIX^{ème} siècle par l'importance et la qualité de son répertoire, son nom se rattache surtout à l'opéra : ses œuvres les plus populaires sont encore de nos



jours : *Le Barbier de Séville*, *La Cenerentola* (d'après Cendrillon), *La Pie Voleuse*, *L'Italienne à Alger*, *Le Turc en Italie* et *Guillaume Tell*. Il a aussi laissé des œuvres de musique sacrée, notamment un *Stabat Mater* et une *Petite Messe Solennelle* composée dans ses dernières années.

À l'automne 1815, l'impresario du Teatro Argentina à Rome, propose à Rossini le livret du *Barbier de Séville*, comédie française de Beaumarchais que Giovanni Paisiello avait jadis mise en musique et dont de nombreux autres compositeurs s'étaient déjà inspirés. Composé en quatorze jours seulement le *Barbier* est créé sous le titre d'*Almaviva*, mais il reçoit ce 20 février 1816 au Teatro Argentina un accueil particulièrement négatif : la nouveauté du style musical, les incidents scéniques (guitares désaccordées, chanteur qui tombe et saigne du nez, irruption d'un chat sur la scène) et surtout la présence dans la salle de nombreux amis de Paisiello, hostiles à Rossini et venus

en perturbateurs, firent que la représentation fut couverte de huées et de sifflets. Le lendemain, cependant, et en l'absence d'un Rossini échaudé, le public accepta d'entendre l'œuvre qui fut alors jugée supérieure à celle de Paisiello ; aux applaudissements du public, venu l'acclamer à son domicile, succéda le triomphe de Rossini.

Le Barbier de Séville, un classique incontournable

Malgré les nombreux changements importants subis au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles – passages de 2 à 3 actes puis retour à 2, évolution de la voix de Rosina, initialement contralto puis soprano - cette musique splendide et inoubliable n'a jamais cessé d'être jouée. L'extraordinaire air d'apparition du personnage de Figaro « *Largo Al Factotum* » est sans doute l'un des passages les plus facilement identifiables de l'opéra italien. Avec ses arias remarquables, ses enchaînements comiques et son sujet absurde, « *Le Barbier de Séville* » enchante à la fois les habitués de l'opéra et ceux qui le deviendront. Grâce à sa drôlerie et à l'ingéniosité de l'intrigue et des rebondissements, on comprend pourquoi cette pièce a captivé les spectateurs depuis deux siècles et continuera à séduire les futures générations.

Résumé :

A Séville, au XVIII^e siècle. Le joyeux barbier Figaro aide le Comte Almaviva à conquérir Rosina. Mais Rosina, qui n'est pas restée indifférente aux sérénades de son mystérieux soupirant, est jalousement gardée par le vieux Docteur Bartolo, qui compte bien, aidé du sinistre Don Basilio, épouser sa pupille au plus vite. Que faire pour contrer les projets du vieillard ? Figaro n'est pas à court d'idées. Toutefois la première tentative échoue, et le Comte Almaviva, déguisé en « Lindor », un étudiant sans le sou, repartira penaud de la demeure de Bartolo ; la seconde escapade, elle, réussira quasiment, et au terme d'échanges de billets, de déguisements et de situations abracadabrantes savamment réglées, l'amour de la belle Rosina et du Comte Almaviva, enfin rendu à sa véritable identité, finira par triompher.



Acte I

1er tableau

Nous sommes à Séville où la nuit est déjà noire. Le comte Almaviva vient chanter une sérénade devant la maison du vieux docteur Bartolo. Sa chanson s'adresse à Rosina, la jeune et belle pupille du docteur. Figaro, un ancien domestique du comte, barbier-chirurgien de Bartolo, fait une joyeuse entrée. Le comte Almaviva lui demande son aide. Mais voilà que Rosina apparaît au balcon et laisse tomber un billet dans lequel elle invite le comte à se présenter. Ce qu'il fait dans une nouvelle sérénade où il dit s'appeler Lindor, être pauvre, et très amoureux. Figaro lui conseille ensuite de se présenter chez Bartolo avec un billet de logement. Pour mieux égarer les soupçons, il aura l'air à moitié ivre.

2^e tableau

Rosina, seule, chante son amour pour Lindor et sa détermination d'échapper à son tuteur. Ce dernier paraît, fulminant contre Figaro qui vient de donner médecine à toute la maison. Mais voici qu'entre Basilio, le maître de musique de Rosina, qui vient prévenir Bartolo de la présence à Séville d'Almaviva. Comment lutter contre lui ? Par une arme terrible, la calomnie, répond Basilio. Puis, pendant que tous deux vont préparer le contrat de mariage qui doit unir Bartolo à Rosina, Figaro prévient cette dernière, d'une part que son tuteur veut l'épouser dès le lendemain, d'autre part que Lindor l'adore. Rosina ravie remet à Figaro un billet doux déjà préparé pour Lindor. À peine Figaro est-il sorti que Bartolo fait irruption, plus soupçonneux et inquisiteur que jamais. Il n'est pas, proclame-t-il, un homme qu'on berne facilement. Mais voici qu'Almaviva déguisé en soldat se présente. Bartolo lui réplique en brandissant un certificat l'exemptant de toute réquisition. Sur ce, le dialogue s'échauffe, et le comte en profite pour glisser un billet à Rosina. Figaro accourt, puis c'est la garde qui vient arrêter le fauteur de désordre. Mais le comte fait discrètement savoir qui il est, et la garde se retire, laissant tout le monde dans l'ébahissement.

Acte II

Bartolo s'interroge sur l'identité du soldat qui s'est introduit chez lui, quand un nouveau venu se présente. C'est Alonso, un élève de Basilio remplaçant son maître pour la leçon de Rosina. Basilio, dit-il, est souffrant. Alonso, bien sûr, n'est autre qu'Almaviva déguisé. Bartolo restant méfiant, le comte utilise pour lever ses soupçons le billet doux que lui a fait parvenir Rosina. Il prétend l'avoir reçu par hasard à la place d'Almaviva, et suggère de l'utiliser pour calomnier ce dernier. Bartolo reconnaît là les procédés chéris de Basilio et fait bon accueil à Alonso. La leçon commence. Mais la musique endort Bartolo, et les amoureux en profitent pour se livrer à des apartés passionnés. Là-dessus entre Figaro, venu pour raser le docteur. Il parvient à lui subtiliser la clé de la porte du balcon. Mais c'est alors que surgit Basilio, à la grande surprise de Bartolo. Il faut trouver d'urgence une solution. Une bourse bien garnie convainc Basilio qu'il est très malade et qu'il doit retourner au lit au plus tôt. Figaro rase donc Bartolo, mais ce dernier surprend des propos non équivoques des amoureux. Il entre dans une rage folle, chasse tout le monde, et envoie chercher le notaire pour précipiter son mariage. Puis il montre à Rosina le billet qu'elle avait écrit comme preuve de la légèreté d'Almaviva. Rosina, effondrée répond à Bartolo qu'elle consent à l'épouser sur-le-champ. Mais Figaro et le comte se sont introduits dans la maison grâce à la clé dérobée. Rosina repousse le comte, mais celui-ci n'a pas de mal, en dévoilant son identité, à se justifier. Ils se préparent à s'enfuir discrètement.

Requis pour le contrat de mariage, Basilio et le notaire arrivent et produisent le document que signent Rosina... et Almaviva bien sûr ! Un pistolet et un bijou de prix convainquent Basilio d'accepter d'être témoin. Et Bartolo ne peut que s'incliner et constater l'inutilité de ses précautions.